

Dialogue virtuelle «LA VOIX DE L'AGRICULTURE FAMILIALE: les défis de l'agriculture familiale vers le développement durable »

Mercredi 24 juin 2020, 16 h

Intervention de Jesús Javier Espinoza en réponse à la question « Comment adaptes-tu tes pratiques agroécologiques et commerciales face à cette nouvelle normalité ? »

Jesús Javier souligne qu'après avoir participé aux formations offertes par le projet FORMAGRO, la Ferme Biologique Kusiwallpa exerce, depuis deux ans, comme activité principale la production d'œufs biologiques. Pendant les premiers mois de la quarantaine, la ferme a fait face à des problèmes d'approvisionnement pour acquérir la nourriture pour la volaille. De plus, le marché s'est réduit, mais ils se sont adaptés et commercialisent maintenant leurs produits dans les districts de Ranrahirca et Mancos, et ils espèrent se tourner vers d'autres marchés provinciaux. Ils produisent également des légumes biologiques et favorisent une alimentation saine. Jesús Javier souligne qu'il veut inspirer plus de jeunes entrepreneurs-es à se lancer dans l'agriculture biologique, pour ainsi éviter la migration.

Intervention de Marco Arteaga Romaní en réponse à la question « Comment adaptes-tu tes pratiques agroécologiques et commerciales face à cette nouvelle normalité ? »

Marco développe son entreprise *Dulce Laraos* dans la réserve naturelle Nor Yauyos Cochas afin de récupérer, entretenir et revaloriser les terrasses préincainques de son district de Laraos. Celles-ci ont été abandonnées dû à la migration des jeunes et au coût élevé des méthodes de production traditionnelle. Pour cette raison, ils ont introduit la cerise de terre, dont les dérivés, confiture et nectar, étaient vendus aux touristes qui visitaient la réserve. Leur participation au projet FORMAGRO les a aidés à produire de manière agroécologique et à obtenir le certificat du Système de Garantie Participative (SGP). La pandémie a par ailleurs entraîné une augmentation des frais de voyage et a stoppé le tourisme, qui représentait leur principal débouché. Cela a mis en lumière leurs points faibles et, actuellement, ils doivent reprendre le tourisme communautaire tout en créant de nouveaux mécanismes commerciaux et de nouveaux alliés stratégiques, en plus de chercher de nouveaux débouchés.

Intervention de Luis Gomero Osorio ; ingénieur-agronome, professeur d'agriculture biologique, conférencier sur les questions environnementales et d'agroécologie au niveau national et international, agriculteur, et coordinateur du Réseau d'Action en Agriculture Alternative (Red de Acción en Agricultura Alternativa) ; en réponse à la question « Quelles mesures doit prendre l'agriculture familiale dans le nouveau contexte ? Comment voit-il le développement du marché pour ses produits agroécologiques ? »

Il met d'abord de l'avant les besoins urgents pour pouvoir promouvoir une vision agroécologique : le sauvetage financier des petits producteurs et productrices, faciliter leur accès aux intrants agricoles, une assistance technique pour ne plus suivre le modèle de l'agriculture conventionnelle, le renforcement des organisations et du noyau familial, pour garantir la viabilité du système productif. Il stipule que cela doit être renforcé à travers l'accès aux marchés et que la chaîne de commercialisation doit être raccourcie afin que les agriculteurs et les consommateurs reçoivent un juste prix et un juste profit. Il ajoute que les gouvernements locaux doivent se charger de faciliter ce processus et de donner des incitatifs aux producteurs et productrices agroécologiques, tels que la déclaration de territoires agroécologiques, afin que les produits certifiés puissent accéder au marché national ou international.

Intervention de Paloma Duarte, entrepreneure, directrice de Misha Rastrera, une startup dédiée à la production et commercialisation de produits écologiques ; directrice d'un marché écologique et d'un magasin écologique, en réponse à la question « Quelles étapes

doit suivre l'agriculture familiale pour se consolider dans le nouveau contexte ? Comment évalue-t-elle le développement du marché pour ses produits agroécologiques ? »

Elle souligne la nécessité d'accéder à une alimentation équilibrée, locale et de qualité; cette responsabilité incombe actuellement aux paysans et paysannes. Elle stipule qu'il n'y a actuellement pas une réflexion sur la responsabilité de l'État à garantir que les paysans et paysannes reçoivent un prix juste et adéquat pour leur production, et qu'ils et elles puissent être formé-es afin d'appliquer des mesures de biosécurité. Elle a porté une réflexion sur le coût élevé que nous devons assumer pour l'abandon des campagnes, la nécessité de miser sur une politique agraire favorisant l'alimentation saine et comment nous pouvons financer ce processus écologique. L'objectif étant que les agriculteurs et agricultrices reçoivent une rémunération adéquate et que la majorité de la population ait accès à une alimentation saine. Enfin, elle fait remarquer l'importance de la sensibilisation aux problèmes des campagnes et appelle les autorités à écouter ceux et celles qui ont travaillé sur cette problématique et qui en sont les principaux acteurs et actrices.

SÉANCE DE QUESTIONS

Avez-vous de l'expérience avec les applications promues par l'État péruvien ? Avez-vous des expériences positives pour vos entreprises depuis le début de la pandémie ?

Jesús signale qu'ils n'ont pas ce type de support (des applications) de l'État. Il ajoute que, depuis le commencement de la pandémie, il y a plus d'incitatifs et de projets impliquant des jeunes.

Marco mentionne que la question du commerce est extrêmement délicate pour eux, car leur emplacement éloigné de Huancayo et Lima génère des coûts de transport élevés. Pour cette raison, ils s'organisent pour réduire les dépenses encourues. Sur la deuxième question, les activités étant paralysées, ils comptent sur cette rencontre pour obtenir de bons retours d'expérience.

Dans le secteur privé et de l'agriculture familiale — malheureusement, dans notre pays tout est fait en fonction des lois et non selon des critères techniques et scientifiques —, l'unification des lois sur la production biologique et sur la sécurité alimentaire est-elle possible ?

Luis réagit en disant que le cadre juridique, d'une manière ou d'une autre, intègre l'agroécologie, mais sans les ressources nécessaires à sa mise en œuvre. Il souligne la nécessité de rendre compatible les lois sur la promotion de l'agriculture biologique et les lois liées à l'agriculture familiale, puisqu'en principe, 2 200 000 agriculteurs et agricultrices appliquent la diversification de la production. Mais il faut encore travailler sur d'autres aspects techniques pour introduire leurs produits sur le marché intérieur avec une certification de produits biologiques et sains, en mettant en valeur l'agro biodiversité.

La pandémie appauvrit le consommateur. Quelles mesures doit-on prendre pour inciter à payer un juste prix, alors même que les intermédiaires ont le pouvoir de négociation ?

Paloma explique que l'intermédiaire existe parce que le paysan ou la paysanne n'a pas la capacité de commercialiser. Dans certains cas, pour des raisons très technique, comme l'absence d'un camion, mais aussi parce que l'État n'apporte pas un soutien suffisant à ces processus, par exemple, pour les coopératives, ou pour l'aide au transport. Elle réitère l'importance vitale de la participation du gouvernement local dans le processus, car cela permet de réduire les coûts, qui ne devraient pas impacter les paysans et paysannes ni être fixés par la loi de l'offre et de la demande.

Quel est le pourcentage de perte de revenu que vous avez subi à cause de l'état d'urgence sanitaire due à la Covid-19 ? Avez-vous commencé à redresser la situation ? Si oui, à la hauteur de quel pourcentage ?

Jesús note que la pandémie a généré des pertes en capital de 5 % dans les premières semaines et il indique qu'il lui faudra un an pour récupérer ces pertes, bien qu'il atteigne à ce jour un point d'équilibre.

Avons-nous identifié et mesuré dans quels domaines ou cultures en particulier il est possible de réduire les coûts de production agroécologique, par rapport à l'agriculture conventionnelle, en réduisant ou en remplaçant par des intrants plus appropriés, des innovations ou une gestion plus efficace de l'eau et des nutriments ? Et dans quels domaines est-il difficile d'être compétitifs, même sur les marchés agroécologiques ?

Luis signale que nous devrions nous concentrer sur la stratégie de réduction des intrants, en incorporant des technologies alternatives pour la gestion écologique des sols et des ravageurs, ainsi que pour la gestion efficace de l'eau et des cultures. Il note qu'il existe des outils technologiques disponibles et que la difficulté réside dans la gestion simultanée de toutes les composantes de la diversification. Il souligne la nécessité de développer des savoir-faire et que le travail de FORMAGRO avec les instituts est essentiel pour assurer la durabilité. Il a réitéré que les agricultrices et agriculteurs péruviens cultivent de façon diversifiée, en particulier dans la région andine. Ils et elles utilisent moins de produits chimiques et possèdent des connaissances traditionnelles ; un avantage qui doit être guidé et accompagné afin de pouvoir évoluer plus facilement vers l'agroécologie.

Nos ancêtres ont créé et utilisé des techniques agricoles très précises, malheureusement elles disparaissent au fil des années, comment utiliser à nouveau ces techniques en les adaptant aux nouvelles technologies, à la société et à la politique ?

Luis note que le regard vers la campagne est très détaché, nous n'utilisons pas notre grand potentiel, comme les terrasses agricoles, pour améliorer notre capacité de production, en privilégiant plutôt la technologie conventionnelle. Il souligne le nombre élevé de terres productives abandonnées dans le pays qui pourraient être cultivées, par exemple, pour bénéficier aux personnes qui retournent à leur lieu d'origine. D'autre part, il remarque que le concept de qualité doit changer, parce que les consommateurs et consommatrices ne sont pas disposés à investir dans la nourriture, il recherche des produits moins chers, mais présentables, ce qui conduit les agriculteur et agricultrices à utiliser des produits chimiques. Par conséquent, la rencontre entre personnes productrices et consommatrices est une priorité pour savoir qui produit les aliments et comment ils sont produits.

Le concept de la consommation locale fonctionne pour les agriculteurs et agricultrices de la périphérie et des villes. Les agriculteurs et agricultrice qui vivent à des centaines de kilomètres du marché final, comment y accèdent-ils? Pourraient-ils y accéder via des organisations ? Où, au Pérou, peut-on apprendre la gestion moderne d'une coopérative pour se développer sur le marché ?

Paloma note qu'elle a vu des espaces importants pour la commercialisation de produits agroécologiques à l'extérieur de Lima et ils ont du succès. Elle souligne la nécessité de créer ces marchés et de s'organiser, car un agriculteur ou une agricultrice qui fait de l'agroécologie est aussi un moteur pour sa région. La société et les gouvernements ont la responsabilité de promouvoir ces espaces et nous devons apprendre de ces expériences et renforcer le tissu social. Elle indique qu'il existe des expériences importantes de ce type d'organisation : coopératives, associations et réseaux qui doivent être mis de l'avant. Elle voit de nouvelles initiatives de connexion pour la production agroécologique et elle considère que la jeunesse joue un rôle fondamental. Elle souligne que ce message doit atteindre les entrepreneurs-es qui essaient de mettre en œuvre ces initiatives pour développer davantage le mouvement agroécologique.

Pensez-vous qu'être jeunes vous a donné un avantage commercial ou productif par rapport aux autres adultes de vos communautés ? Si votre réponse est affirmative, comment comptez-vous utiliser ces avantages pour faire face à la pandémie ?

Jesús note qu'ils se différencient au sujet des connaissances acquises en particulier avec les nouvelles technologies. Les jeunes ont accès à la technologie, à Internet, au commerce en réseaux et ils profitent de ces mécanismes pour leurs entreprises en les canalisant vers les consommateurs primaires ; ils peuvent également se déplacer plus facilement et entrer en contact les uns avec les autres.

Sur le plan personnel et sur le plan professionnel, comment vous adaptez-vous à cette nouvelle normalité ?

Luis note que face au problème d'accès au marché, il a renforcé son point de vente biologique à Lima, il a livré des paniers à la maison et il a participé à des marchés itinérants. Il remarque que la pandémie a généré un changement dans la sensibilité des consommateurs et consommatrices envers les aliments sains et que cela est une opportunité. Mais il y a des lacunes au niveau de l'organisation, de la logistique et des mesures de biosécurité pour livrer les produits. Il note en particulier qu'il y a un besoin de financement pour mettre en œuvre ces mesures de biosécurité.

Paloma explique qu'elle travaille avec de nombreux producteurs et productrices au sein de son entreprise, en plus de la Feria Ecológica de Barranco (Marché écologique de Barranco) et le magasin biologique et que la pandémie les a paralysés. Ils ont opté pour la vente en ligne avec un système de livraison à domicile qui a été complexe à instaurer et ils ont ouvert le magasin à plusieurs producteurs et productrices, donnant de la visibilité à leurs problématiques. Elle a également partagé un fichier Drive contenant un petit annuaire de fournisseurs. Elle critique le fait que l'adaptation est un processus coûteux et qu'il y a beaucoup d'initiatives sur Internet sur lesquels il faut s'appuyer pour l'aspect commercial.

Jésus note que les jours passés lui ont permis d'accorder de l'importance à son champ et à sa famille, car il a passé plus de temps avec eux. Cela lui a permis d'appliquer ses connaissances sur sa parcelle et son poulailler. Sur le plan commercial, la pandémie a augmenté la demande locale, des amis et des voisins ont commencé à lui commander ses produits, et de plus en plus de consommateurs et consommatrices aussi. Il souligne l'importance de valoriser les consommateurs réguliers.

Marco souligne que la pandémie a contribué en partie à mieux connecter la consommation locale et les a incités à diversifier leur production face à la saturation de ce marché, en étendant leur production de confiture de cerises de terre aux yaourts, nectars et, maintenant, aux cerises de terre séchées. Il conclut en mentionnant que cette pandémie va changer ses modes de vente.